

de la logique, sur plusieurs propositions, formulées comme des préceptes. Désireux de frapper fort, le médecin lyonnais, parfois, a dépassé le but. Ses intentions étaient louables, il voulait arriver à un travail d'élimination, jugé par lui, nécessaire dans la pharmacopée des Arabes et du moyen-âge.

Il ne faut pas se placer au point de vue des connaissances actuelles, mais remonter au temps où ces ouvrages ont paru, pour bien les apprécier ; qu'on se souvienne des conditions, des lois, des croyances de la médecine contemporaine à l'époque de Champier, et l'indulgence sera chose facile et naturelle. J'aime à le rappeler, il a été un des premiers qui ait eu le courage d'aborder cette tâche pénible, d'exprimer des idées de réforme. Mais il a eu le tort de confondre dans son ostracisme des agents précieux qu'il n'avait pas assez expérimentés, et des moyens grossiers, inefficaces, quand ils n'étaient pas nuisibles.

Suivant lui, toutes les maladies, susceptibles d'être avantageusement modifiées par les substances à propriétés dangereuses, pouvaient être guéries par des médecines plus simples et plus douces. Je ne m'arrêterai pas à signaler, dans cette œuvre importante, quoique indigeste et diffuse, une foule de particularités, neuves alors, sur la bonne thérapeutique des Grecs, sur leurs remèdes, les doses, le mode d'administration, les cas qui réclament des médicaments spéciaux ; je passe aux conclusions sans de plus amples détails : ces conclusions, on les a devinées, c'est le *delenda est Carthago* : on doit éviter toutes les compositions arabes sans exception. « *Fugias tanquam leones, viperas, et crocodilos* : » Tel est le conseil suprême donné au lecteur.

Afin de porter la conviction dans tous les esprits, un traité auxiliaire, tendant au même but, devant avoir les mêmes conséquences puisqu'il est fondé sur les